

PROLOGUE

Le temps était orageux, on ne distinguait aucune étoile dans le ciel. Même Venus et la lune avaient du mal à luire à travers cette épaisse couche de nuage. On aurait dit que le ciel voulait refléter ce qu'il se passait en dessous de lui, les ténèbres qui voilaient les yeux des hommes et l'orage qui ne tarderait pas à s'abattre sur eux.

Seulement onze ans après la fin de la Purge, les humains avaient déjà complètement oublié la sombre époque qu'ils avaient traversée ; ils étaient redevenus négligents et dans l'esprit de tout le monde, l'époque où les exo-espèces étaient une menace était révolue et dépassée.

Bien que leurs connaissances sur les vampires et les thérianthropes furent limitées, les humains avaient décidé de les classer comme exo-espèces, et cela malgré les protestations d'éminents membres de la communauté scientifique.

La conscience populaire ne pouvait tout simplement pas accepter que des créatures si « fantastiques » et pourtant si « maléfiques » puissent venir de la terre. Alors la théorie populaire était qu'elles seraient venues d'une autre planète.

De gros financements avaient été accordés aux scientifiques, mais aucune de leurs recherches n'avaient pu prouver quoi que ce soit. Avec le temps, les souvenirs de la Purge ont commencé de s'estomper et le débat sur l'origine des vampires et des thérians à être oublié petit à petit. Presque personne ne s'en souciait, ou ne souvenait même du début de toute cette guerre.

Et pourtant tout était parti très vite, quand les preuves de l'existence des deux exo-espèces et du fait qu'ils se nourrissaient d'humains avaient commencé à s'accumuler, les autorités avaient très vite réagi et le savoir-faire de toutes les branches de la science avait été mis à contribution pour les éliminer.

La police pour les investigations, les historiens et les archéologues pour déterminer leurs points faibles, les scientifiques pour fabriquer de nouvelles armes et l'armée pour tout raser : c'était le début de la Purge.

Malgré tous leurs désaccords et toutes leurs divergences, les hommes avaient réussi à s'unir pour se battre contre un ennemi commun. Ils avaient enfin trouvé une cible sur laquelle diriger toute la haine, la violence et les tonnes d'armes qu'ils possédaient et qui ne leur servaient à rien.

Les soldats avaient suivi une nouvelle formation pour pouvoir se battre contre un ennemi plus fort et plus rapide qu'eux. On leur avait fourni de nouvelles munitions, plaquées argent pour les thérians et à l'ultra-violet pour les vampires.

Après seulement deux années, tous les pays du monde entier avaient accepté de rejoindre l'Alliance et avaient tout mis en œuvre pour éliminer définitivement tous les vampires et tous les thérians sur Terre.

Partout sur Terre, on obligeait les personnes à passer un test simple mais très efficace : tenir une lame en argent sous une lampe à UV et ne pas brûler. Ceux qui réussissaient étaient classés 'citoyens du Monde' et recevaient une puce implantée dans leur index.

Cette puce prouvait que vous étiez humain et était devenue nécessaire pour accéder à n'importe quel service ou lieu public : supermarché, aéroport, hôpital, centre commercial... Ceux qui échouaient au test ou ne voulaient pas le faire, étaient immédiatement abattus et leurs cadavres incinérés sur le champ.

La peur et la paranoïa étaient telles que même les cendres n'étaient pas gardées sur Terre. Un gigantesque entrepôt avait été aménagé sur la Lune et les cendres des exo-espèces tuées durant la Purge y étaient gardées.

A la fin de la Purge, après douze longues années de guerre, l'entrepôt avait été déclaré *no man's land* et un système d'autodestruction y avait été installé pour se déclencher dès la moindre alerte. C'est dire comme les humains avaient peur.

Mais maintenant, ils avaient relâché leur vigilance. Les systèmes de détection des puces avaient été abandonnés, car il avait fallu commencer à implémenter les puces aux nouveaux nés, ce qui était une opération très délicate.

L'Alliance, quant à elle, n'avait pas fait long feu après la Purge. Certains avaient voulu qu'elle survive pour que les hommes s'attaquent tous ensemble aux maux qui gangrenaient la Terre, mais c'était sans compter les divergences politiques et l'orgueil des dirigeants humains.

L'Alliance avait été créée pour une mission précise. Une fois remplie, elle n'avait plus de raison d'exister. Les États avaient commencé à la quitter petit à petit, de telle sorte que moins d'une année après la Purge, elle mourait.

Chaque État croyait être assez équipé pour gérer d'éventuels vampires ou thériens qui auraient survécu, et chaque État pensait avoir réussi. Cela faisait onze ans qu'on n'avait plus répertorié d'attaque imputable à une exo-espèce. Bref tout était bien qui finissait bien... enfin, c'est ce que les humains croyaient.

CHAPITRE PREMIER

Aman

L'après-midi était plutôt calme à Ngor et j'en profitais pour faire une petite promenade. Jadis grouillant d'activité, la vieille ville Lébou était maintenant devenue calme et morose. C'était là qu'était installée la première base de l'Alliance lors de la Purge, et cela avait fait fuir un bon nombre de riverains.

C'était paradoxal, il y a quelques années cette ville vénérât littéralement un djinn aquatique, mais ils avaient tous pris peur face aux vampires et thérianthropes.

La peur avait été pendant longtemps le sentiment le mieux partagé sur Terre. Les humains n'avaient pas pu digérer que non pas une, mais deux espèces étrangères aient pu vivre parmi eux pendant si longtemps, et à leur insu.

Mais ce qui nous dérangeait surtout, c'était que ces deux espèces étaient au-dessus de nous dans la chaîne alimentaire. Nous avons découvert que non seulement nous n'étions pas les plus grands prédateurs sur terre, mais aussi que nous avons été des proies pendant des millénaires.

Notre orgueil en avait pris un sacré coup. Avec notre technologie avancée, nous nous étions crus les maîtres du monde. Mais ce monde n'était pas le nôtre, il était dominé par d'autres d'espèces plus puissantes. Et malgré notre volonté tenace de nous débarrasser de ces dernières, malgré cette extermination en masse, elles avaient survécu, et cela je le savais, du moins je ne pouvais pas me résoudre à croire le contraire.

Je m'appelle Amaneus Chad Bailan. J'ai 23 ans, un QI de 211, et je suis le plus jeune docteur en exobiologie de la planète. Je ne m'étais lancé dans ces études que pour une raison, je ne crois pas au surnaturel. Pour moi tout est raisonnablement explicable. Et je me suis lancé le défi d'expliquer les exo-espèces.

J'étais le seul doctorant dans ce domaine depuis douze ans parce qu'il effrayait tous les étudiants.

Mais pas moi, c'était peut-être dû au fait que j'avais passé toute mon enfance en pleine Purge ou que ma mère avait été soldat de l'Alliance. Mais depuis tout petit, j'étais fasciné par les exo-espèces. Je leur trouvais quelque chose de magnifique, malgré la menace qu'ils représentaient. Secrètement, je rêvais même d'en être un.

Une fois mon diplôme en poche, j'ai été autorisé à intégrer l'équipe qui étudiait les rares cadavres de vampires ou de thériens qui n'avaient pas été incinérés et envoyés sur l'entrepôt sélénite, mais conservés pour être examinés.

Même si l'idée terrifiait une grande partie de la population, les scientifiques avaient réussi à convaincre l'Alliance, avant sa dissolution, qu'il était nécessaire d'étudier l'ennemi pour mieux le connaître. Et la plupart des dirigeants humains étaient pour.

Certains étaient seulement mus par le désir de faire avancer la science, mais la majorité espérait percer le secret de l'immortalité. Quoi qu'il en soit, de gros fonds furent investis pour financer ces recherches, qui étaient toujours en cours. Le plus gros du marché avait été gagné par la compagnie Symonix, qui était très réputée pour ses équipes de chercheurs hors pair, dans quasiment toutes les disciplines scientifiques.

La compagnie avait été fondée par Babel Symonix, la célèbre physicienne qui avait élaboré la *Grand Unification Theory*, la meilleure description des lois physiques qui gouvernent notre Univers. C'était la théorie scientifique la plus populaire, la plus utilisée et la moins comprise de tous les temps.

C'était mon idole et je travaillais désormais dans une de ses équipes. Mais le plus clair de mon temps je le passais, comme cet après-midi, à marcher le long de la route de Ngor. J'avais besoin d'air pur, j'avais besoin de réfléchir calmement, mais surtout, j'avais besoin de sortir de l'atmosphère « vampirophobe » et « thérianthropophobe » des labos Symonix.

Tous mes collègues de recherche avaient grandi à une époque où les exo-espèces étaient des créatures de fiction, des créatures fantastiques et surnaturelles. Bien qu'ils soient tous de grands scientifiques, qu'ils aient autopsié et découpé la chair des exo-espèces, ils les voyaient encore comme telles.

Je ne mettais pas en doute leur méthode, ou les tests qu'ils avaient effectués, avant ma venue. Mais c'est quand il fallait en venir à l'interprétation des résultats, qu'ils passaient pour de vrais amateurs.

« On est tous d'accord, les exo-espèces sont exceptionnelles. Leurs individus ont une vitesse et une force extraordinaire, et de loin supérieure à la nôtre. Ils ont des capacités psychiques hors norme. Ils peuvent léviter ou encore ne pas vieillir, mais ce n'est pas pour autant qu'ils ne sont pas humains comme nous.

Nous partageons 100% de notre patrimoine génétique avec eux. Ils ne sont pas d'une autre espèce, mais juste une race plus évoluée. Si nous partons du postulat qu'ils sont différents, nous n'avancerons jamais. »

J'avais répété ce discours des dizaines de fois sans jamais les convaincre. Je me battais contre une idée profondément ancrée dans l'esprit de la majorité des humains : les exo-espèces sont surnaturelles.

C'était une forme de réflexe d'auto-défense. Admettre que les vampires et les thériens étaient comme les humains, c'était admettre être inférieur. Mais si on les classe comme 'différents', là il n'y a plus de comparaison possible, et les humains pouvaient se reconforter dans l'idée d'espèce dominante.

Cela me révoltait de voir de si grands scientifiques penser de cette manière, et pour avoir exprimé cette opinion tout haut, je m'étais mis à dos presque tout le labo.

Mais je n'en avais cure ; cela me reconfortait de savoir qu'après onze années à penser de la sorte, ils n'avaient toujours pas pu expliquer, en tout cas pas de manière rationnelle, l'origine des exo-espèces. Alors que moi, en revanche, j'en étais très proche.

Le seul petit détail qui me dérangeait, c'était qu'il n'y avait pas de faille dans ma théorie, ou du moins je ne pouvais la trouver. Et, malgré le peu d'expérience que j'avais, je savais qu'il fallait se méfier des théories parfaites du premier coup.

Mais j'étais de nature plutôt narcissique. Et je ne voulais nullement me soigner. Ma mégalomanie et ma confiance excessive en moi faisaient que je ne pouvais pas douter une seule seconde de cette théorie, que j'avais mis tant de temps à mettre au point.

J'étais à deux rues des labos Symonix quand mon portable sonna. C'était Rhéa :

Hey, je suis rentrée, j'ai rassemblé un gros dossier. On en parle au dîner.

Rhéa était historienne, mais aussi ma meilleure amie, peut-être la seule. Nous bossions souvent ensemble. Il y a trois semaines, je l'avais convaincue d'orienter ses recherches vers une civilisation technologiquement évoluée avant celle égyptienne, qui était officiellement considérée comme la plus ancienne.

Elle avait apparemment fini, mais j'étais bien trop impatient pour attendre le dîner, je répondis immédiatement :

Je suis trop impatient, dis-moi si tu as trouvé la civilisation ou non.

Je savais que t'allais dire un truc du genre, suis au Casino right now, si tu veux je passe à ton bureau ce n'est pas loin.

Non suis déjà dehors, attends-moi j'arrive.

OK.

Rhéa logeait à environ un kilomètre des labos Symonix, dans l'hôtel le Casino. Je décidai d'y aller à pied, ce n'était pas bien loin. La marche était mon passe-temps favori, après tout.

J'avais rencontré Rhéa à Oxford. J'y assistais à un séminaire organisé par l'université sur la GUT présidé par Babel Symonix, elle-même. Je m'étais incrusté dans un cours d'histoire et je n'avais pu m'empêcher d'intervenir et débattre aussi bien avec le professeur qu'avec Rhéa.

Le cours portait sur l'art gothique, et j'étais juste un passionné du sujet. Je n'avais rien dit sur la véritable raison de ma présence à l'université, pas même à Rhéa. Nous avons continué le débat, même après la sonnerie, et nous étions restés en contact depuis, malgré le fait que Rhéa fut, et était toujours d'ailleurs, une grande étoile du 7ème art.

Rhéa Remusa Dowett Camelton était une actrice franco-britannique de renom, mais aussi mannequin et styliste. Sa mère était une historienne passionnée des mythologies grecques et romaines, ce qui avait valu à sa fille trois prénoms de déesses mythiques. Prénoms qui ne traduisaient en rien ses origines françaises.

Elle avait débuté très tôt dans le cinéma, à l'âge de neuf ans, et avait immédiatement connu un franc succès. Mais après treize films à succès, elle avait décidé de faire une pause et de se consacrer plus

sérieusement à ses études universitaires. Elle étudiait les langues, quand ses parents furent tués dans un accident de voiture.

Après quoi, elle s'était retirée un moment de la scène publique et de l'université pour faire son deuil. Quand elle l'eut fini, elle décida de reprendre le chemin des cours, mais cette fois-ci elle s'orienta vers l'histoire tout comme sa défunte mère.

Au moment de faire son doctorat, elle avait décidé de soutenir une thèse sur l'origine des vampires. Elle avait décidé alors de venir au Sénégal pour finir son mémoire, car c'était là que se trouvait le plus grand labo de Symonix, et la plus grande bibliothèque sur le sujet.

C'était cette même année que l'on me transférait au labo de Ngor, pour continuer les recherches sur l'origine des exo-espèces. Nous nous étions retrouvés de nouveau à travailler ensemble, mais cette fois-ci sur un sujet bien plus sérieux. A part le travail, nous passions aussi la majeure partie de notre temps libre ensemble.

J'étais un mystère qui fascinait Rhéa. Mon parcours et ma précocité l'étonnaient. Bien qu'elle ait quatre ans de plus que moi, j'étais déjà docteur depuis trois ans alors qu'elle préparait encore son doctorat. De mon côté, j'avais aussi beaucoup d'admiration pour l'actrice et cela bien avant notre rencontre. Outre le fait que j'avais adoré tous ses films, j'avais été séduit par le personnage public qu'elle incarnait : déterminée, indépendante, émancipée,